

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 13 (1985)
Heft: 48

Rubrik: Pages jurassiennes
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

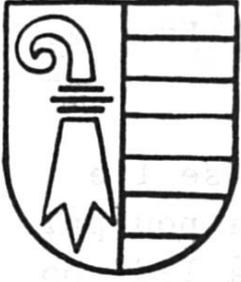
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages jurassiennes

L'ACTIVITE PATOISE AU JURA

ET DANS LA VALLEE EN PARTICULIER

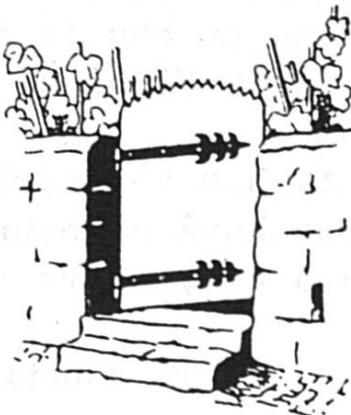
Le printemps est à la porte, l'hiver qui fut si agressif s'en va laissant derrière lui un souvenir qui nous fait frissonner et malgré un profond sommeil de la nature prenant un repos revitalisant.

Tel ne fut pas le cas de nos amicales qui malgré un froid très vif ont donné au patois un nouveau souffle et un intérêt particulier.

Les Franches-Montagnes et l'Ajoie se restructurent de façon encourageante. Les Vâdais déjà bien rôdés, pour leur part, n'ont pas été en hibernation.

Voyons un peu, la chorale de l'Amicale des patoisants vâdais a mis au point quelques nouveaux morceaux pour être exécutés lors des diverses veillées, théâtrales de cet hiver et cela sous la baguette de M. D. Frund, directeur. Le groupe théâtral, sous l'expérience de Mme D. Villat metteuse en scène, s'est produit en divers lieux, dans une pièce fribourgeoise, mise en patois par M. J. Christe, laquelle fit rire le nombreux public, par de succulentes réparties. Le groupe des danseurs lui aussi, a séduit le public, par ses danses folkloriques; à lui seul ce groupe dansant est un spectacle plaisant, dans ses chatoyants costumes, qu'agrémentent des visages souriants, cela dû à l'initiative de Mme J. Piegay et de ses acolytes Mme et M. V. Wisser et Ch. Seidler qui secondent Mme Piegay très efficacement.

Quant au programme 1985, le point chaud est la participation à la Fête des patoisants romands à Sierre, en deuxième lieu plusieurs invitations régionales, voire de l'étranger qui sont en étude, donc pas résolues définitivement. Notre Amicale a du pain sur la planche, pour cette année 1985 dédiée à la jeunesse qui mérite d'être prise en considération, pour essayer de lui insuffler l'envie de remettre en évidence et concrètement l'amour de notre bon vieux patois.



H. Bron

E YI E LONGTEMPS

Et ât pairti, è yi é longtemps
Djûne et djoyeux, loin d'ses parents
Léchaint son va et ses aimis
Dains son neû yûe è feut bîn r'ci
E yi é longtemps oh bîn longtemps
Que s'en allait, ci ptêt vâdais
Musaint en tot, ço qu'è léchaît
E yi é longtemps oh bîn longtemps

En son hôta è v'lait r'veni
Tiaind enne voèe, d'in air dgenti
C'était di chur, sai ptèt aimie
Dyaint, mon aimi n'euches pe lai grie
Dains son djûne temps, c'était l'bon
temps

Voù not vadais aivait cognu
Enne petète brûne l'ainmaint pus qu'lu
Dains son djûne temps, c'était l'bon
temps

Son tieûr battait prât d'échaffaie
D'aivoi lai grie et l'mâ d'ainmaie
L'en seus malaite fât nos tyitie
Dit—è i seûffre en son aimie
E muse bîn s'vent, dâ bîn longtemps
E yi en encrâ d'aivoi léchie
Sains lai revoi sai p'tet aimie
Ci p'têt vâdais, yi pense bîn s'vent

Henri Bron

IL Y A LONGTEMPS

Il est parti, il y a longtemps
Jeune et joyeux, loin de ses parents;
Laisant son Val et ses amis,
En son nouveau lieu il fut bien reçu.
Il y a longtemps, oh bien longtemps,
Que s'en allait, ce petit vâdais,
Pensant à tout ce qu'il laissait,
Il y a longtemps, oh, bien longtemps.

En sa demeure, il voulait revenir,
Quand une voix d'un air gentil
C'était pour sûr, sa petite amie;
Disant, mon ami, n'aie pas l'ennui !
Dans son jeune temps, c'était le bon
temps.

Où notre vâdais avait connu,
Une petite brune, l'aimant plus que lui
Dans son jeune temps c'était le bon
temps.

Son coeur battait, prêt d'éclater,
D'avoir l'ennui et le mal d'aimer;
J'en suis malade, faut nous quitter,
Dit-il, je souffre à son amie,
Il pense bien souvent, depuis longtemps
Il a des regrets, d'avoir laissé:
Sans la revoir sa petite amie
Ce petit vâdais y pense souvent !



Lattre de lai Montaigne

(Ai mon frère François, qu'è r'pris note bin !)

Lés Bôs, le 22 feuvrie 1980.

Chèr Frérat !

Veili pu de vint ans, qu'l se paitchi de l'hôtâ po aiterri en lai Montaigne é y trouvaie fanne é travaiye. Lés taignons sont bin dgentis, dâ-don ès me suppotchant !

Te sais, lés Fraitches-Montaignes, daivô yo bé gros saipins, me piègeant brâment. Mains bin s'vent, i müse en mon p'tét coinnat, chutôt cés djôs vou i vîns d'aipare que notre véye tchéte ât en paichie breûlaie. Qué l'affaire, qué grand dépét i en ai r'senti ! De têt tiûere, i échpère bin qu'ès le v'lant r'baïtl... che bé qu'aivaint. Daivô têt més aimis, nôs v'lant faire ce qu'ât possibe po voidgeale note bé tchéte.

Djeute, i me s'vîns de ci poème que cheut, qu'i ai écrit èl y é dje enne boussaie. I l'ai fait en l'honneur d'mon p'tét vlaïdge. Tiaïnd i l'ai écrit, mai fanne m'é dit : I ne saivôs pe que t'étôs encoué in poète...

(A mon frère François, qui a repris le domaine paternel)

Les Bois, le 22 février 1980.

Voilà plus de vingt ans que j'ai quitté la maison pour aboutir à la Montagne et y trouver femme et travail. Les Montagnards sont bien gentils, depuis ils me supportent.

Tu sais, les Franches-Montagnes, avec leurs beaux gros sapins, me plaisent beaucoup. Mais bien souvent, je pense à mon petit coin de terre, surtout ces jours où je viens d'apprendre que notre vieux château est en partie brûlé. Quelle affaire, quel grand dépét j'en ai ressenti. De tout cœur, j'espère bien qu'ils

veulent le reconstruire... si beau qu'avant. Avec tous mes amis, nous voulons faire ce qui est possible pour garder notre beau château.

Justement, je me souviens de ce poème qui suit, que j'ai écrit il y a quelque temps. Je l'ai fait en l'honneur de mon petit village. Quand je l'ai écrit, ma femme m'a dit : Je ne savais pas que tu étais encore poète...

LAI GRIE

Oh, mon p'tét vlaïdge,
Che bîn coiatchi dains ton feuyaidge.
En ton moitan se drasse in tchéte,
Que nôs veye dgens aint baïti,
Oh mon p'tét vlaïdge, po t'embelli.

A bontemps, i mûse en tés vouargies,
Tôt sieuris de blancs blouechies.
Quéque côps, nôs trovîns dés maireûles
Que siérînt bon dains lés grablées di maitîn.
Oh mon p'tét vlaïdge, qué seuvenis !

Di hât d'lai to de ton tchéte,
Lo tchâtemps, nôs poyîns aidmiraie,
Note riante Aidjoûe, décopaie de tchaimps
de biès.

Dâ d'tchu cés auchtères rotches,
Oh mon p'tét vlaïdge, t'ès l'pu bé nid d'lai
Bairotche !

Te voidges dains tés veyes pieres
Taint de confidainces é prayieres,
Dedains tai tchaipèlle albiéchainne.
Oh mon p'tét vlaïdge,
Tôt pitche, te me resannes.

Dains l'èrba de mai vie,
Ce l'Bon Due l'veut bîn,
I vorôs en tai tiere m'endreumi,
Oh mon p'tét vlaïdge,
Al l'ombre de notre tchéte r'baïti !

Le p'tét Djain dés Bôs.

NOSTALGIE

Oh ! mon petit village,
Si bien caché dans ton feuillage.
En ton milieu se dresse un château,
Que nos ancêtres ont bâti,
Oh ! mon petit village, pour t'embellir !

Au printemps, je pense à tes vergers,
Tout fleuris de blancs damassiniens.
Quelquefois, nous trouvions des morilles,
Qui sentaient bon dans les « röstis » du matin.
Oh ! mon petit village, quels souvenirs !

Du haut de la tour de ton château,
L'été nous pouvons admirer
Notre riante Ajoie découpée de champs de blés.
Depuis ces austères roches,
Oh ! mon petit village, tu es le plus beau nid
de la Baroche !

Tu gardes dans tes vieilles pierres
Maintes confidences et prières,
Dans ta chapelle romantique
Oh ! mon petit village,
Tu me ressembles tout pique.

Dans l'automne de ma vie,
Si le Bon Dieu le veut bien,
Je voudrais en ta terre m'endormir,
Oh ! mon petit village,
A l'ombre de notre château reconstruit !

Le petit Jean des Bois.